

**MAINS
D'ŒUVRES
NE PLUS ÊTRE DANS
VOTRE REGARD,
C'EST DISPARAÎTRE**

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

JUDITH DESCHAMPS

Du 12 mai au 19 juin 2016
Du jeudi au dimanche, de 14h à 19h
Entrée libre

Vernissage
Jeudi 12 mai
À partir de 18h

Commissariat
Ann Stouvenel

Communiqué

Née en 1986, l'année de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl et de la naissance de Lady Gaga, Judith Deschamps fait de son identité un personnage en chantier, de sa réalité un lieu de fictions et d'expérimentations. Tentatives pour l'artiste de subvertir les codes d'un réel dans lequel elle ne trouve pas sa place, ses œuvres nous invitent à nous défaire de nos mécanismes de pensée, pour ré-envisager notre réalité.

C'est ainsi que les objets réalisés par Judith Deschamps nous parlent. Dans sa dernière performance *Metamorphosis # 2* (Fondation Ricard, Janvier 2016), un avatar en 3D censé représenter l'artiste, témoignait de sa condition d'être virtuel, de sa fragilité et de sa difficulté à exister. En juin 2015, lors du Nouveau Festival, vous pouviez en vous promenant dans la Galerie Sud du Centre Pompidou, rencontrer Judith Deschamps en 1995, en 2015, en 2035 et en 2065. Et lors du Salon de Montrouge en 2014, découvrir une rétrospective de son travail des années 70 à aujourd'hui.

Première exposition personnelle, rétrospective et prospective de l'artiste à Paris, « Ne plus être dans votre regard, c'est disparaître » est la tentative de retracer un parcours erratique et anachronique, cherchant à dévier, à s'écarter des structures qui nous gouvernent, pour emprunter des chemins souterrains et encore inexplorés.

Visible du 12 mai au 19 juin 2016, cette exposition monographique fait suite à celle d'Eléonore Saintagnan « Dieu et la Stéréo » et à celle de Gregory Buchert « Quelques choses en moins », respectivement programmées à Mains d'Œuvres en mai et en juin 2014 et 2015. À partir du même protocole de départ : présenter l'ensemble des œuvres déjà réalisées, produire spécifiquement une ou plusieurs créations et dévoiler les expérimentations en cours, Judith Deschamps se saisit de cette invitation pour observer, couper, assembler, et remettre en scène un travail, qui, depuis sa sortie d'école en 2011, ne cesse de se développer.

L'exposition

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

Judith Deschamps
Liste des œuvres
Revue de presse

p.04
p.06
p.15

Judith Deschamps



III. 1

Judith Deschamps (couverture de la revue *Art News*), 1983. Épreuve couleur chromogène, 39 x 27,1 cm. MoMA, New York, don de Janelle Reiring et Helene Winer.

LES
ne s
qu'e
pho
En p
À la
mac
multi
Avec
proc
acce
son c
créer
perso
au cl
Par se
une o
qui ar
Le f
photo
consta
touche
de son
de l'art
absenc
ont noi

Qui sont Judith Deschamps ?

Née en 1986, mais aussi bien en 1954, vivant à Paris, à Santa Monica ou encore à New York, Judith Deschamps travaille dans une ère où la réalité et la virtualité coexistent au point de parfois se confondre. Depuis les années 70, ses œuvres n'ont cessé d'interroger le dialogue qui se tisse entre les médias et nous-même. Pensées comme des fictions documentaires, elles s'emparent du réel pour le déjouer et générer d'autres réalités. Le réel, tout comme son identité, sont pour l'artiste des matériaux friables. Les événements se brouillent, les images et les discours se font et se défont. De nouveaux récits apparaissent, qui éclairent la manière dont l'histoire se fabrique, et rendent visible cet interstice entre ce que nous sommes et ce qui nous façonne.

FORMATION :

2006-2011

École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (actuellement la Haute école des arts du Rhin).

2009-2010

Université du Québec à Montréal (UQAM).

2004-2006

Études Théâtrales, Sorbonne Nouvelle, Paris 3.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION) :

2016

- Performance à la Fondation Ricard (18 janvier) Programme Partition, Invitation Christian Alandete.

2015

- "Les drapeaux", xpo gallery, commissaire Pablo Caverio, Paris, France.
- "DAD 1", xpo gallery & DAD, commissaires Philippe Riss & Carlos Cardenas, Paris, France.
- "Nouveau Festival : Air de jeu", Centre Pompidou, commissaire Florencia Chernajovsky, Paris, France.
- "Et autres identités", Pavillon Vendôme, commissaire Charline Guibert, Clichy, France.

2014

- "Crash Test", Fondation Francès, commissaire Estelle Francès, Senlis, France.
- "(An)suite", commissaires Valérie Lefebvre et Michel Poitevin, Lille, France.
- "Mémoires d'un amnésique - ?", Mains d'Œuvres, commissaires Ann Stouvenel et Marie Frampier, Paris, France.
- "You can delete any comment that you create", In Between Art Centre, commissaire Karima Boudou, Bruxelles, Belgique.
- 59^{ème} Salon de Montrouge, commissaire Stéphane Corréard, Montrouge, France.

2013

- ".doc", commissaires Label Hypothèse,

galerie Edouard Manet, Gennevilliers, France.

- "Bourgeois Leftovers", commissaire Karima Boudou, de Appel Arts centre, Amsterdam, Pays-Bas.

2012

- "Regionale 13", Accélérateur de Particules, commissaires Sophie Kauffenstein et Camille Giertler, l'Aubette 1928, Strasbourg, France.

- Performance au FRAC Bretagne, commissaire Raphaële Jeune et le C-E-A, Rennes, France.

- "À l'origine de la mémoire", Kunstverein, commissaire Caroline Käding, Freiburg, Allemagne.

- "Wohnbaukasten", Kaskadenkondensator, commissaire Andrea Domesle, Bâle, Suisse.

2011

- "Exposition des Diplômes", École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, France. 2010

- "Actes de Présence", Théâtre Cartier, Montréal, Canada. 2009

- "La Marche", Université du Québec à Montréal, Canada.

EXPOSITION PERSONNELLE :

2015

"Today was Judith Deschamps", commissaire Darren Roshier, collectif RATS, Vevey, Suisse.

PUBLICATIONS :

2015

"Initiales n°5 - AF (Andrea Fraser)", revue produite par l'ENSBA de Lyon et diffusée par Les presses du réel.

2014

À la recherche de l'exposition présente, publication résultant de la performance donnée au FRAC Bretagne, édition FRAC Bretagne.

Liste des œuvres (sélection)



METAMORPHOSIS #2

Sur une invitation de Christian Alandete, Judith Deschamps s'exprimait le 18 janvier 2016 à la Fondation Ricard. Il/elle nous parlait de son rapport à la virtualité et de sa condition de personnage fictif.

Il/elle interrogeait les codes et les représentations qui conditionnent notre identité sexuelle, mais aussi les dispositifs que les technologies proposent ou imposent à notre corps, à notre pensée, à notre identité.

Metamorphosis #2
2016
Judith Deschamps,
Fondation Ricard, Paris.



METAMORPHOSIS #1

Performance présentée dans le cadre du Nouveau Festival 2015, au Centre Pompidou à Paris.

En ouvrant un nouvel espace-temps, la performance *Metamorphosis #1* permet de rencontrer l'artiste Judith Deschamps en 1995, en 2015, en 2035 et en 2065.

Quatre âges, quatre époques, quatre rapports au corps, à la technique et à la création, organisés autour d'une ambition commune : celle d'explorer par la fiction cette zone enfouie à l'intérieur de nous qui fait vivre l'imaginaire, qui active le désir et permet la métamorphose.

Grâce au soutien de Dominique Agostini, Dorith Galuz, Thierry Gontier, Michel Poitevin.

Metamorphosis #1

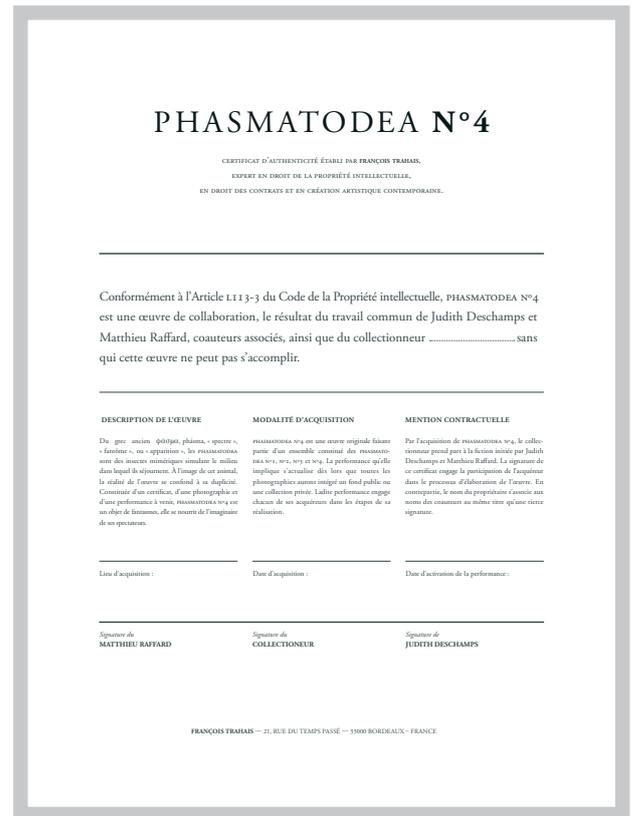
2015

Judith Deschamps,

en 1995, 2015, 2035 et 2065

photographies numériques

40 x 50 cm.



PHASMATODEAS

En collaboration avec Matthieu Raffard, les *Phasmatodeas n°1, 2, 3, 4* rassemblent quatre photographies et quatre certificats, stipulant qu'une fois toutes les photographies acquises par des collections publiques ou privées, une performance aura lieu.

En prenant possession de *Phasmatodea n°1, 2, 3 ou 4*, le collectionneur déclenche ainsi l'existence de cette œuvre.

À l'image du phasme, insecte capable d'imiter son environnement à la perfection, et de s'y confondre, la photographie s'échappe et déborde ici des cadres qui lui sont habituellement attribués.

La performance, dont la date est encore inconnue, s'adressera à chaque collectionneur, et interrogera le processus d'identification et la relation de désir qui se noue entre une image et son regard.

Phasmatodea n° 4

2015

Photographie numérique et certificat

30 x 40 cm

incluant une performance à venir



LE(S) DÉBARRAS

En 2011, je publiais *Le Débarras*, une pièce de théâtre qui s'adressait à Olivier Grasser, le directeur du FRAC Alsace, dans le but d'intégrer le débarras de son institution.

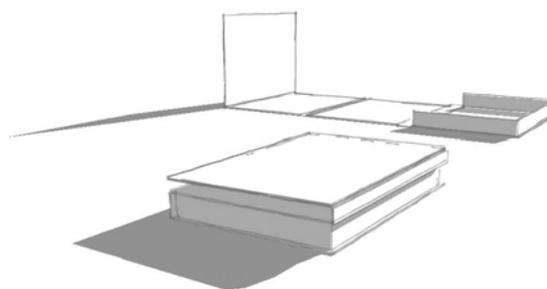
Aujourd'hui, alors que ma situation a changé, je réactive cette pièce afin d'interroger la place d'une œuvre dans une collection, et du collectionneur dans le parcours d'un artiste.

Construit en trois volets, cet objet-livre contient *Le Débarras* dans sa version script, un entretien avec le chercheur et historien de l'art François Trahais, et un livre blanc, préfigurant l'entretien que nous vivrons avec le collectionneur de cette oeuvre.

Plus qu'un objet, *Le(s) Débarras* est une démarche, la tentative d'aller à la rencontre de huit collectionneurs, et d'écrire une partie de notre histoire ensemble.

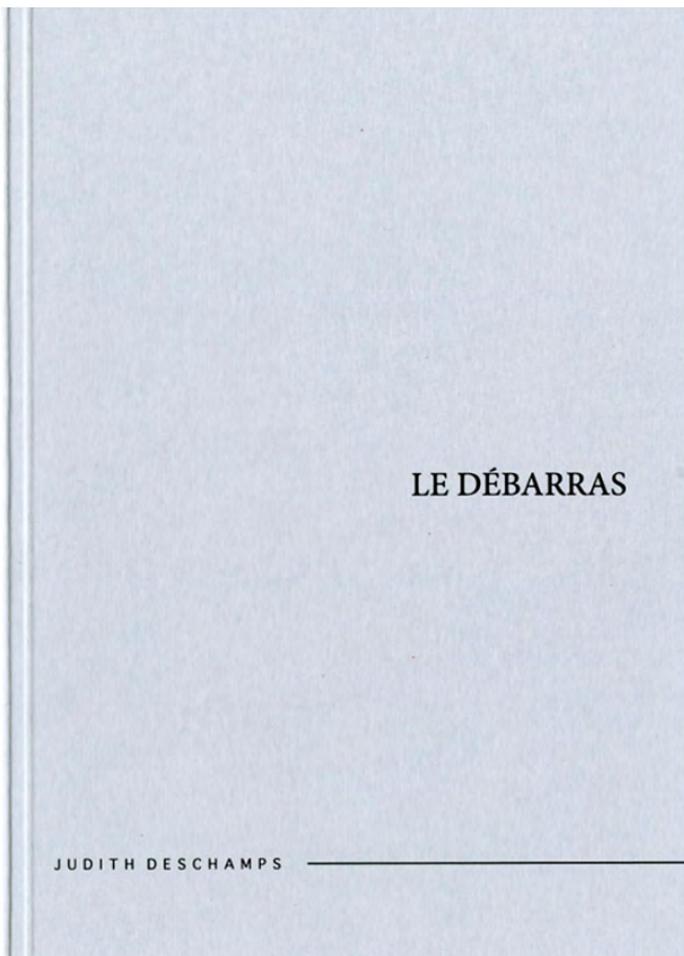
Le(s) Débarras
2014

Vue de l'exposition «Crash Test»
à la Fondation Francès



Le(s) Débarras
2014-2015

Design & réalisation : Judith Deschamps,
Pierre-Martin Vielcaz & Atelier Dreieck



LE DÉBARRAS

Pièce de théâtre écrite à ma sortie d'école en 2011, alors que je n'avais pas encore d'espace de travail, de réseau, ni d'outils pour travailler.

Elle met en scène ma première rencontre avec le directeur de ce FRAC, Olivier Grasser. Un dialogue où je me présente et lui fais la demande d'un débarras dont je voudrais disposer pour installer mon bureau, et travailler comme je le faisais à ce moment-là chez moi.

J'ai écrit cette pièce avant de rencontrer Olivier Grasser, et je l'ai jouée lors de notre premier rendez-vous. À la fin de notre entretien, je lui ai remis l'édition.

Cette pièce révèle ce qu'une artiste encore inconnue doit entreprendre pour susciter l'intérêt d'un directeur de FRAC. Elle met en scène la position que j'occupais alors en sortant d'une école d'art.

Le Débarras
2011
Pièce de théâtre
32 pages



UNTITLED FILM STILLS # 2, 1978

Cette installation s'immisce dans les brèches de l'histoire de l'art.

Il s'agit de la réappropriation de trois photographies de Cindy Sherman (provenant de la série des *Untitled Film Stills*, 1977-80). Je m'en revendique ici l'auteur en remplaçant le visage de Cindy Sherman par le mien, et en construisant un hors-champ à ces images : une vidéo super 8 où ce personnage déambule dans les rues de New York, et une planche contact où l'on découvre les photographies que Cindy Sherman n'aurait pas utilisées.

J'entre ici au cœur du travail d'une artiste et des problématiques féministes qui étaient les siennes lorsqu'elle avait mon âge dans les années 70, pour interroger le rapport que j'entretiens avec les images et avec ma féminité aujourd'hui.

Untitled Film Stills # 2, 1978

1. Série de trois photomontages numériques réalisés -à partir de la photographie *Untitled Film Stills # 20* de Cindy Sherman
20 x 27 cm.

2. Vidéo super 8, couleur, 2 min.

3. Planche-contact numérique et bobine super 8.





BACK TO THE PRESENT

Cette performance fait du moment présent un temps révolu et déjà archivé. Sous la forme d'une rencontre publique, je joue une conférencière qui interroge l'artiste Judith Deschamps de 40 ans mon aînée, afin qu'elle nous raconte la performance qu'elle a donnée en 2014, et qui n'est autre que celle que nous sommes justement en train de vivre. Pensée comme un véritable voyage dans le temps présent, à la frontière entre métafiction et science fiction, la performance pose un regard sur notre actualité, et tente de comprendre notre rapport aux technologies aujourd'hui et la manière dont le virtuel s'enchevêtre avec la réalité.

Back to the present
2014

Performance donnée à Mains d'Œuvres
Commissaires :
Ann Stouvenel & Marie Frampier
Octobre 2014



AN INDECENT RETROSPECTIVE

Cette installation met en scène trois œuvres devenues de véritables monuments : *Untitled Film Stills* (1977-80), photographies de Cindy Sherman ; *Museum Highlights* (1989), performance d’Andrea Fraser ; *The Third Memory* (2000), film de Pierre Huyghe. Trois œuvres que j’ai recréées à l’aide de procédés divers (fausse archive, photomontages, cam-cording).

Une vidéo reprenant les codes de l’interview documentaire fait face à ces œuvres et représente Dorith Galuz, collectionneuse, dans son appartement. Interprétée par une comédienne, elle explique ma démarche appropriationniste tout en faisant référence à ces œuvres que j’aurais réalisées dans les années 70, 80 et 90.

An Indecent Retrospective
2014

Installation exposée au 59e Salon de Montrouge,
Commissaire Stéphane Corréard.





DIPTYQUE VIDÉOGRAPHIQUE (CAPTATION 1 & CAPTATION 2)

Ce diptyque met en parallèle deux captations, où le jeune homme et moi-même, au centre de chaque image, adoptons la même gestuelle.

Dans la captation 1, j'ai filmé sans qu'il ne s'en aperçoive un étudiant lors d'un cours hebdomadaire à l'école supérieure des Arts Décoratifs. Dans la captation 2, je rejoue sa gestuelle à l'identique.

Pour ce faire, j'ai appris par cœur chacun de ses mouvements, et j'ai demandé à l'artiste Diane Augier de mémoriser les miens lorsque j'avais filmé.

En même temps que d'interroger notre corps « genré », j'ai cherché ici à susciter ce que Freud définissait comme le *Unheimlich*, un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Diptyque vidéographique (captation 1 & captation 2)
2011
Vidéo muette
8 min.

Revue de presse

ARTICLES :

- **Branded, juin - août 2015**
- **Le quotidien de l'art, vendredi 16 janvier 2015**

JUIN/AOUT MMXIV - NUMÉRO SEPT

BRANDED

GELENGÜL PORN - ZOULIKHA BOUABDELLAH
REAL HUMANS - MICHEL HOUELLEBECQ
GARCÍA MÁRQUEZ - JUDITH DESCHAMPS
LE MIRAGE DE LA DEMOCRATIE - LOS ANGELES



J U D I T H
D E S C H A M P S
E N T R E T I E N

ALEXANDRA EL ZEKY

C'est dans un café du Marais que l'on se donne rendez-vous.

Je l'ai vue quelques mois auparavant lors de sa performance À la recherche de « À la recherche de l'oeuvre présente » à la galerie Édouard Manet de Gennevilliers dans le cadre de l'exposition .doc proposée par le Label Hypothèse. Nous entrons dans une minuscule salle obscure aux effluves poussiéreuses dans laquelle quelques chaises sont placées face à ce qui semble être la scène de la performance. Nous nous asseyons. Attentifs. L'excitation du public face à une performance n'est jamais la même. Spécialement lorsque celui-ci ne sait pas à quoi s'attendre. Nous échangeons des regards timides, l'air se fait humide et nous aurons chaud. Nous attendons. Lorsqu'une jeune femme gracile assise parmi nous se lève et se dirige vers « la scène ». Elle annonce alors la performance de Judith Deschamps, déclarant qu'elle-même ainsi que toute l'équipe des commissaires sont ravis de la recevoir. Puis, elle feint de laisser place à l'artiste et se rasseoit. Nous attendons. Attentifs. Après un court moment de pause, la même jeune femme, avec la même gracilité, se lève et s'assoit à une table où seuls un ordinateur et des enceintes font office de décor. Ça donne le ton.

La description de ces simples premières minute

de la performance de Judith Deschamps suffit à nous plonger au coeur de son travail.

Elle est elle, puis elle est l'Autre.

Elle s'amuse avec le spectateur à le perdre dans d'incessants aller-retour entre réalité et fiction, entre passé, présent et futur, entre ce qu'elle est et ce qu'elle prétend être. Et le jeu est amusant. Tout au long de la performance, elle se mue en historienne de l'art, donnant une conférence sur le travail de Judith Deschamps, s'appropriant dans le plus grand des sérieux les oeuvres de Cindy Sherman, Andrea Fraser, ou encore Pierre Huyghe dans l'anachronisme le plus parfait. On se laisse volontiers balader, fascinés par la prouesse scénique de la jeune femme et la drôlerie de la situation.

Quel jour sommes-nous ? Où sommes-nous ?

Le temps est suspendu et la cohérence de l'histoire de l'art n'a plus aucune importance. La petite salle obscure devient une scène de théâtre offrant une conférence absurde et Judith Deschamps manipule avec adresse les pantins que nous sommes. On se laisse envoûter, on se laisse illusionner, comme dans nos plus extraordinaires jeux d'enfance.

Ton travail est très autobiographique et tu mets souvent en scène ta propre vie dans tes performances. Je pense notamment à l'une de tes premières performances Une visite au Musée, où tu enfermes ton corps dans un socle et où un audioguide raconte ta vie en quatre minutes... Alors peux-tu pour commencer me dire quel a été le point de départ de ta démarche ?

Je joue avec mon identité et avec mon histoire parce que je me sens le jouet de mon éducation, de mon environnement social et culturel, de l'Histoire et des histoires dont je suis le produit. C'est un sentiment qui me tirait il y a six ans, à l'époque où j'ai fait la performance Une visite au musée. J'avais l'impression que mon corps et mon identité ne m'appartenaient pas tout à fait. En me mettant en scène dans cette performance, j'ai cherché à me distancer de moi-même. C'est quelque chose que je continue à faire aujourd'hui. Je fais de ma propre identité un personnage, je me dédouble, pour tenter de voir de quoi je suis le fruit.

Ce que l'on voit dans tes performances et notamment dans celle que j'ai pu voir À la recherche de « À la recherche de l'oeuvre présente », c'est qu'il y a une limite très poreuse entre le réel, ta réalité et une certaine fiction. Comment joues-tu avec cette limite ?

Ce que l'on appelle «le réel» m'a toujours intrigué. C'est un concept qui s'oppose à celui de la fiction, comme s'il y avait le vrai d'un côté, et le faux de l'autre. Or il n'y a pas de réel qui ne soit interprété. Je crois qu'il serait dangereux de vouloir séparer le réel de nous-mêmes. Nous fabriquons le réel, autant qu'il nous fabrique. Dans mon travail, j'essaie de briser

cette barrière que nous érigeons entre le réel et la fiction. Les deux se mêlent et se valent, ils ne sont plus forcément discernables.

À t'écouter, tu te considérerais davantage comme la narratrice d'une réalité observée à travers ta condition de femme, d'artiste... Lorsque l'on voit tes différentes performances, on peut constater qu'elles évoluent en fonction de ton âge, du contexte dans lequel tu les as créées aussi. Ta propre réalité intervient dans tes fictions...

Oui, je fais de ma réalité un terrain d'observation et d'expérimentation. Je crée des histoires à partir d'elle, et inversement, j'imagine des scénarios que j'essaie de faire exister. La fiction se met alors à prendre vie et à se déployer dans le réel. Ce sont des mécanismes que nous employons tous, plus ou moins consciemment. Nous construisons notre réalité à partir des fantasmes que nous avons.

Dans la performance Le diplôme de Judith Deschamps tu fais appel à une comédienne à qui tu fais jouer ton propre rôle devant le jury de ton véritable diplôme de fin d'études à l'École Supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg...

Oui, j'ai fait de mon diplôme une performance. Je devais d'abord soutenir mon mémoire devant le jury et un public (j'ai ouvert ce diplôme au public, pour lui donner une dimension théâtrale). Ensuite, je devais présenter mon travail plastique dans une autre salle. À la fin de ma soutenance, je leur ai fait faire le tour du bâtiment, et les ai amenés à nouveau dans le même espace. Une comédienne, Sarah Kellal, nous y attendait, et a présenté mon tra-

vail à ma place. Elle s'exprimait comme je le faisais lors de ma soutenance, elle me jouait. Plus personne ne savait qui était la vraie Judith Deschamps. Ce que je voulais dire ici, c'était que Judith Deschamps, jouée par une comédienne, était tout aussi véridique, tout aussi réelle, et à la fois tout aussi apprêtée et tout aussi empruntée que la Judith Deschamps qui se tenait devant eux quelques minutes auparavant. Je mettais ainsi l'accent sur les rôles que nous jouions chacun, le jury, le public et moi-même, lors ce diplôme.

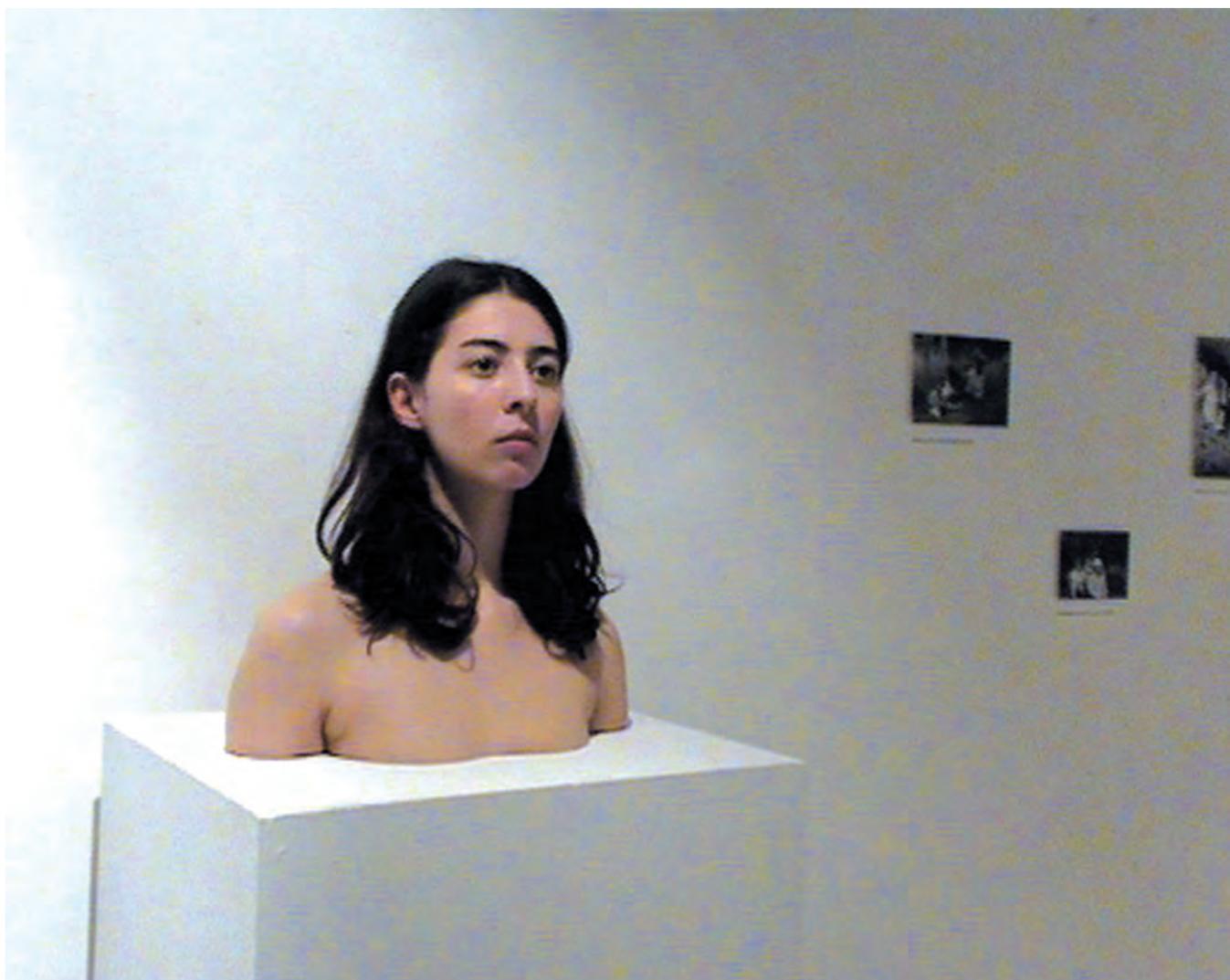
On retrouve par là ton goût pour le théâtre puisqu'avant tes études aux Arts décoratifs, c'est ce que tu étudiais. C'est une pratique que tu utilises de manière consciente dans tes performances?

Bien sûr. Le théâtre ne m'a pas quitté. Je l'ai découvert au lycée, à un âge où les codes culturels, vestimentaires, de langage, sont très importants pour exister socialement. Tout à coup, j'avais l'espace pour extérioriser les rôles et les masques que j'avais l'impression de jouer dans la vie. C'était très libérateur, et ça l'est encore aujourd'hui. Par contre, je ne trouvais pas dans le dispositif théâtral la liberté que je trouve actuellement dans la performance ou avec une installation. La relation entre l'oeuvre et le spectateur me semblait trop limitée. Au théâtre nous savons que nous avons à faire à de la fiction. Alors que si tu injectes de la fiction là où tu ne t'y attends pas, tu ne sais plus très bien. Ta place n'est plus claire du tout. Et ce que tu as devant les yeux peut devenir très troublant.

Il y a une autre performance dans laquelle tu joues, et où tu vas même plus loin puisque tu vas l'écrire sous la forme d'une pièce de

théâtre. À ce moment-là tu viens de terminer tes études, et tu cherches un atelier pour pouvoir travailler. Tu vas donc faire appel au FRAC Alsace et tu prends rendez-vous avec le directeur, Olivier Grasser. Cette pièce que tu intitules Le débarras déroule le dialogue entre lui et toi, avant même qu'il ait réellement lieu et que tu vas jouer face à lui lors de ce rendez-vous. Ce projet, au-delà de m'avoir fait beaucoup rire, demande une certaine dose de courage...

Durant l'été qui suivait mon diplôme, j'ai été invitée par des commissaires à exposer dans un centre d'art, à Rennes. Lorsque j'ai terminé cette exposition je me suis sentie brusquement désœuvrée, je n'avais pas vraiment eu le temps de réfléchir à la suite. En rentrant chez moi, la peur a commencé à monter. Je me suis demandé comment je pouvais trouver les ressorts alors que je n'avais plus d'espace pour travailler, que je n'avais plus d'outils, que je n'avais aucun réseau professionnel. Comment allais-je me mettre au travail ? J'ai cherché un moyen de jouer avec cette situation. J'ai imaginé un espace de travail, un atelier où je pourrai me rendre quotidiennement, et qui pourrait en même temps représenter ce que je vivais : le débarras du FRAC Alsace. Le débarras c'est le négatif de l'espace d'exposition. L'espace que le visiteur ne voit jamais. L'espace qui n'a pas de fenêtres. L'espace complètement déconsidéré. Olivier Grasser, le directeur du FRAC Alsace, ne savait même pas où se trouvait ce débarras. Je pensais qu'il ne pourrait pas me refuser cet espace, et en même temps je savais que je ne l'obtiendrais pas facilement. Il ne s'agissait pas de n'importe quel débarras, mais de celui d'une institution, et mon geste était bien évidemment artistique. J'ai donc décidé de créer



UNE VISITE AU MUSÉE



UNE VISITE AU MUSÉE

un objet, pour séduire Olivier Grasser que je ne connaissais pas encore. J'ai écrit sous la forme d'une pièce de théâtre, le premier rendez-vous que nous allions avoir dans son bureau. La publication était très crédible, elle comportait nos biographies respectives et reprenait très précisément les codes d'une édition théâtrale. J'ai appris mon texte et j'ai essayé de le dire lors de notre entretien. Je lui ai remis le texte seulement lorsqu'il m'a demandé en quoi consistait mon travail.

Comment as-tu anticipé le dialogue ?

La réalité peut être très prévisible, très codifiée, surtout dans un cadre professionnel comme celui-là. J'ai imaginé les formules, le type de langage que nous emprunterions. J'ai décrit aussi le malaise que nous ressentirions chacun. Moi, jeune artiste inconnue, qui doit encore faire ses preuves, le sollicitant, essayant de l'intéresser et lui, très occupé, ayant peu de temps à m'accorder, tentant de porter une attention polie à ma requête.

Et comment Olivier Grasser a-t-il réagi à cette performance ?

Sur le moment, il était très troublé... touché aussi, je crois. On a ri, après avoir ressenti ce léger malaise dont je viens de parler. Cette pièce faisait tomber les masques, elle nous décrivait dans nos rôles respectifs. De lire ce que nous étions en train de vivre, lui a sans doute donné un sentiment de vertige, et je me rappelle une phrase qu'il m'a lancée en nous quittant « laissez-moi entrer dans le jeu à présent ».

Tu as dû le flatter aussi quelque part ?

Sans doute aussi. Ce travail témoigne de l'énergie que j'ai dû déployer pour l'intéresser... Il dévoile de manière assez cynique l'aspect stratégique de ma démarche artistique. Ça me fait penser à une oeuvre de Darren Roshier qui me fait beaucoup rire. Dans le cadre d'une expo qui s'achève avec une remise de prix, il décide de peindre chaque membre du jury, et d'en exposer les portraits. Des portraits qui les mettent en valeur, qui les glorifient en quelque sorte. Alors bien sûr, je n'ai pas cherché à glorifier Olivier Grasser, mais je le montre dans sa posture de directeur, détenant le pouvoir de valider ma démarche artistique ou non. Comme Darren, je montre que mon travail s'inscrit dans un système, et qu'il est intrinsèquement lié à lui.

Tu parles de cette nécessité de se rendre visible, de se faire connaître. Est-ce une angoisse pour toi ?

Oui, il y a une part d'angoisse dans mon activité, qui est liée au besoin d'être vue et reconnue pour continuer à travailler.

Dans l'une des tes performances — étant donné les circonstances, l'oeuvre de Judith Deschamps est en déplacement lors de l'exposition « Jeunes Premiers », merci de votre compréhension —, tu vas pendant toute la durée de l'exposition être présente dans la salle de l'exposition sans y présenter quoi que ce soit. Tu deviens l'artiste et l'oeuvre à la fois...

Dans cette performance, j'ai essayé d'orienter le regard des visiteurs ailleurs. Plutôt que de performer sous la lumière des projecteurs, je me suis déplacée dans l'ombre, au risque de

devenir invisible. La performance consistait à ce que je sois là, comme n'importe quel autre visiteur, pendant toute la durée de l'exposition. Je voulais ressentir ce qui se passait autour des oeuvres d'art : les murs, les sols, les bruits, les lumières, les discours des médiateurs, les déplacements, les commentaires des visiteurs... Et je souhaitais ne rien produire. M'interrompre pendant un mois. Observer et ne plus agir. Au départ, je regardais les oeuvres, mais très vite mon attention s'est déplacée, j'allais dans des endroits inhabituels, je m'asseyais dans des coins. Les gens me voyaient dans des postures très bizarres, que je ne cherchais pourtant pas à rendre théâtrales. Ce n'est pas moi que je voulais qu'on observe, mais tout ce qu'il y avait autour. La performance n'a d'ailleurs été perçue que par très peu de gens. Le seul indice était la fiche de salle dans laquelle apparaissait le titre de la performance.

Tu te mets souvent à l'épreuve, psychologiquement et aussi physiquement dans tes performances...

Les plus grandes résistances sont d'ordre psychologique. Lorsque des visiteurs découvraient cette performance et venaient me voir pour en discuter, ils me demandaient souvent comment je faisais pour supporter le temps qui passe, sans rien faire d'autre que d'être là. Je réalisais alors que c'était plus facile à vivre qu'à imaginer. Au bout d'un moment, tu arrêtes de penser à ce que tu fais, et ton corps est capable du reste.

Il y a une autre performance dans laquelle tu t'éprouves : celle que tu as donnée pour ta vidéo Diptyque vidéographique (captation 1, captation 2)...

Cette performance a servi à la réalisation d'une vidéo. Le travail était très technique. Il m'a demandé un grand effort de mémoire et de précision dans mes gestes. De plus, je devais adapter mon corps à des postures étrangères aux miennes, des postures masculines.

Quel était le propos de cette vidéo ?

De manière très intuitive, j'ai filmé un étudiant lors d'un cours que je suivais chaque jeudi à l'école, pendant ma dernière année. Je l'ai filmé sans qu'il ne s'en aperçoive — je portais la caméra au niveau de mon ventre. Lorsque j'ai visionné la captation, j'ai eu envie de la reproduire, en rejouant sa gestuelle, et j'ai demandé à Diane Augier, une amie étudiante, de rejouer ma gestuelle lorsque j'avais filmé. Ainsi, nous avons performé toutes les deux, pour obtenir la réplique de la vidéo originale. C'était laborieux, car nous devions apprendre ces gestes, et les reproduire au même moment. Nous avons fait de cette captation une véritable chorégraphie. Je ne voulais pas que les deux vidéos se ressemblent complètement, c'est pourquoi les gens autour de l'étudiant que j'ai filmé, et autour de moi, ne sont pas les mêmes et ne sont pas exactement au même endroit. J'ai cherché à créer des variantes, des différences dans l'image. C'était important car je voulais susciter un sentiment de déjà-vu, celui que nous ressentons lorsque le réel se répète. Ça permet aussi au spectateur de ne pas comprendre tout de suite ce qui se rejoue dans l'image, la compréhension se fait lentement. Là encore, j'ai cherché à dissimuler la performance, pour faire apparaître le réel. Il y a un très beau texte de Georges Didi-Huberman qui m'a influencé sur cette question de l'apparition. Dans le premier chapitre de Phasmes : Essai sur l'ap-



DIPTYQUE VIDÉOGRAPHIQUE (CAPTATION 1)



DIPTYQUE VIDÉOGRAPHIQUE (CAPTATION 2)

partition, l'auteur décrit sa rencontre avec un phasme au vivarium du Jardin des Plantes. Le réel, paisible et familier, se fissure à la vue de cet animal. Car ce qu'il prenait pour de la végétation, des feuilles, des branchages, était en fait le phasme lui-même. Le phasme avait mangé son modèle, il était devenu son environnement. Dans ce diptyque vidéo, je reprends cette idée. Le réel devient très déroutant, très perturbant, parce qu'il a disparu au profit de sa copie. On ne sait plus très bien où est le réel, où est la reproduction, ce qui se rejoue, ce qui est vrai et ce qui est faux. Au fond, je tente de faire naître une méfiance, un sentiment d'inquiétante étrangeté.

En jouant les postures d'un homme, est-ce que tu as cherché à poser un regard sur ta féminité ?

Sans doute. En adoptant sa gestuelle, j'ai pris conscience de mon corps social. J'ai réalisé à quel point mes postures physiques en tant que femme étaient très différentes de celles d'un homme, et très codifiées elles aussi. En jouant un personnage, on s'aperçoit de la manière avec laquelle on se tient, avec laquelle on parle, on prend de la distance avec soi-même et avec son histoire.

Dans ta dernière performance À la recherche de « À la recherche de l' « oeuvre présente », tu t'appropries cette fois des oeuvres d'artistes – Cindy Sherman, Andrea Fraser, Pierre Huyghe. Tu manipules les archives à l'aide de photomontages où tu colles ton visage sur des photographies existantes, tu recrées et tu détournes leurs oeuvres ... Te revendiques-tu quelque part du courant appropriationniste ?

Je ne me revendique d'aucun courant, tout simplement parce que je n'ai pas la distance critique et historique pour le faire. Si je me suis plongée dans l'oeuvre de ces trois artistes, c'est pour donner une profondeur de champ aux oeuvres que je crée aujourd'hui. En me les appropriant, je me projette dans des problématiques qui auraient pu être les miennes à l'époque. Je me relie à une histoire, pour comprendre ce que nous sommes en train de vivre actuellement. Passé et présent se regardent. Et la linéarité du temps se brouille. C'est quelque chose que j'explore depuis un moment. Je joue avec la temporalité, je m'immisce dans d'autres temps, je bascule le futur dans le passé, je fais du moment présent un lieu de projections, un lieu de fantasmes, où tous nos repères habituels se dérobent.

On peut remarquer à travers tes performances que tu portes souvent un regard distancié par rapport à ton propre travail. Comme si tu étais l'artiste et le commissaire à la fois...

Je joue avec les interprétations et avec les discours qui gravitent autour du travail de l'artiste. Plus que l'oeuvre d'art elle-même, c'est ce qu'on en fait que j'interroge. Ce sont les récits, les manières de faire retour sur ce qui s'est passé, et qui donnent lieu à toutes sortes d'interprétations et de fantasmes. Je m'approprie des images, mais aussi des discours. Toute la performance est construite à partir d'informations trouvées sur internet et dans des catalogues. Chaque mot que je profère provient d'un discours antérieur au mien, et que j'ai monté avec un autre pour pouvoir dire quelque chose. J'ai l'impression que ce procédé témoigne de notre temps, où le flux et la circulation d'informa-



INCRUSTATION DU VISAGE DE JUDITH DESCHAMPS DANS LE CORPS DE CINDY SHERMAN, PHOTO-MONTAGE RÉALISÉ POUR LA CONFÉRENCE PERFORMATIVE A LA RECHERCHE DE «A LA RECHERCHE DE L'ŒUVRE PRÉSENTE»

tions et d'images participent à la construction de notre réalité. Comme des monteurs, nous passons notre temps à visionner, à réagencer et à manipuler ces images. Où sont le réel et la vérité dans tout ça, je ne sais pas, et ce ne sont certainement pas eux que je recherche.

Est-ce toi, Judith Deschamps, que tu cherches ?

Je ne sais pas. Je crois qu'à travers le personnage de «Judith Deschamps», j'interroge la manière que nous avons de nous construire chacun. J'essaie d'observer la tension qui existe entre ce que nous sommes et ce qui nous façonne. Le rapport de force qui se joue entre nous-mêmes et les structures qui nous dominent.

Tout ton travail tourne beaucoup autour de la performance, de l'immatérialité de l'oeuvre d'art aussi. Comment envisages-tu la pérennité de tes oeuvres ? On pourrait même se poser la question de leur acquisition ?

Mon travail est en train de prendre un nouveau tournant. J'ai participé au 59e Salon de Montrouge cette année, et j'ai créé une installation, dans la poursuite de la performance dont nous venons de parler. C'était très fort de matérialiser ce que j'avais l'habitude de projeter sur un écran lors de mes performances. L'installation s'intitulait An Indecent Retrospective, et montrait six photographies de Cindy Sherman dans lesquelles j'ai incrusté mon visage, une vieille coupure de presse relatant une performance d'Andrea Fraser où j'ai substitué mon nom au sien, et un film de Pierre Huyghe, que j'ai filmé et monté à nouveau. J'ai accompagné ces trois oeuvres d'une vidéo, mettant en scène

une collectionneuse au milieu de ses acquisitions, et qui explique ma démarche tout en faisant référence à ces pièces que j'aurais réalisées dans les années 70, 80 et 90. La création de ces objets — des oeuvres de faussaire en quelque sorte — m'interpelle, pose des questions que j'aimerais approfondir.

Quels sont tes projets pour la suite ?

Je vais donner une performance à Mains d'Œuvres dans le cadre de l'exposition Mémoires d'un amnésique. Ce sera tout un jeu avec la distorsion du temps, où je vais m'inspirer de la science-fiction pour nous faire voyager dans le passé et dans le futur. Je vais aussi participer à une expo à Lille, organisée par Michel Poitevin et Valérie Lefebvre. Je pense à une installation dans la continuité de ce que j'ai montré au Salon de Montrouge, j'aimerais y interroger Judith Deschamps dans les années 70.

Par Julie Portier

Judith Deschamps : L'intruse

Judith Deschamps (née en 1986) a participé au Salon de Montrouge en 2014. Cette phrase a déjà été écrite, il y a très longtemps peut-être, par Judith Deschamps elle-même. Prononcer son nom c'est déjà plagier un scénario d'anticipation signé par son personnage principal. L'artiste prépare pour fin février la rétrospective des quarante dernières années de sa carrière, à l'invitation du RATS Collectif à Vevey (Suisse). Au Nouveau Festival ce printemps, dans la continuité de sa performance *Back to the present*, elle aura encore 75 ans. Dans le prochain numéro de la revue *Initiales*, elle signera une interview fictive avec Andrea Fraser. Elle présente le livre-objet *Le(s) Débarras* à la Fondation Francès à Senlis, dans le cadre de l'exposition « Crash Test », jusqu'au 31 janvier.



Judith Deschamps,
Judith Deschamps,
en 2055 et en 2015,
photographie
numérique, 2015.

JE NE CESSE
DE SIMULER
CE QUE JE
CHERCHE À
DÉJOUER

Judith Deschamps va vite, et quand elle est aux manettes, le présent prend un air de déjà-vu. L'artiste qui a retenu les meilleures leçons de ses aînés conceptuels actualise les notions d'originalité, d'identité et de représentation en se jouant des lois du temps, des frontières du réel et surtout des codes du champ de l'art, dans un effet doublon terriblement habile : « *Je ne cesse de simuler ce que je cherche à déjouer* ». En metteur en scène et actrice de son propre rôle, la jeune première a déjà commis quelques coups de maître, à commencer par cette timide requête adressée à sa sortie de l'école des arts décoratifs de Strasbourg au directeur du FRAC Alsace, Olivier Grasser, d'intégrer l'institution en occupant son débarras. Au cours du rendez-vous, Judith Deschamps décrit, dans une analyse trop fouillée pour être innocente, sa fascination pour la pièce d'Olga Mesa jouée quelques semaines plus tôt au FRAC. *El lamento de Blancanieves* est adaptée d'un texte de Robert Walser où les personnages du conte de Blanche-Neige discutent du sort dont le texte a décidé malgré eux. Lorsque la pièce semble terminée, un film rediffuse sous différents angles ce qui vient de se passer sur scène. Quand Olivier Grasser lui demande de préciser l'objet de leur rencontre, Judith Deschamps lui tend le script de la pièce de théâtre dont ils incarnent les deux personnages, et qui se joue dans ce bureau depuis que l'artiste y est entrée. Le livre-objet présenté à la Fondation Francès contient ce dialogue prémonitoire sur un tapuscrit que

/...

JUDITH
DESCHAMPS :
L'INTRUSE

SUITE DE LA PAGE 09 l'on croirait retrouvé dans les archives de Seth SiegelauB : en son centre, un entretien approfondi entre l'artiste et un théoricien de l'art au sujet de l'œuvre présente, tandis que la pièce majeure est un livre blanc enchâssé comme une bible, qui recevra le dialogue à venir entre l'artiste et l'acheteur. Car il n'y a pas d'offre plus alléchante pour un collectionneur que d'être, plus que le personnage, l'auteur de l'œuvre qu'il acquiert - cela n'a pas changé depuis la fermeture de l'agence Les Ready-made appartient à tout le monde de Philippe Thomas. Judith Deschamps, tributaire comme tout artiste du marché et de l'institution, ça aussi, le sait, et le met en scène en tenant toutes les ficelles de cette œuvre-ouverte piégée.

Au Salon de Montrouge, ceux qui traquaient les découvertes tombaient sur les *Untitled Film Stills* (1977-80) de Cindy Sherman, une archive de la performance *Museum Highlights* (1989) d'Andrea Fraser et *The Third Memory* (2000) de Pierre Huyghe, tous signés de Judith Deschamps, pendant qu'une interview filmée de la collectionneuse Dorith Galuz justifiait l'actualité

CAR IL N'Y A PAS
D'OFFRE PLUS
ALLÉCHANTE
POUR UN
COLLECTIONNEUR
QUE D'ÊTRE,
PLUS QUE LE
PERSONNAGE,
L'AUTEUR DE
L'ŒUVRE QU'IL
ACQUIERT.



de la démarche appropriationniste de l'artiste tout en pointant la pertinence des œuvres qu'elle aurait réalisées depuis les années 1970. S'il

Judith Deschamps,
*Unedited, Film
Recording # 2, 1978,*
vidéo Super 8, 2014.

Judith Deschamps,
Le(s) Débarras, 2015.

ne trébuchait dans le bug temporel, le visiteur pouvait entrer dans la zone enivrante du doute : ces figures télégéniques stéréotypées des années 1950 ont bien les traits de Judith Deschamps. Mais l'intruse ne s'est pas contentée de la technique du photomontage pour s'inscrire dans l'histoire voire la réécrire à son avantage. Pour *Untitled Film Still #2, 1978* (2014), Judith Deschamps accompagne trois photos retouchées de Cindy Sherman de leur *making-of*, soit un film Super 8 pour lequel elle rejoue le rôle de l'artiste en 1978 jouant le rôle d'une femme des années 1950. C'est ainsi que Judith Deschamps pratique l'appropriation : un jeu de rôle rigoureux par lequel elle pénètre, éprouve en son corps et à l'aune de sa condition de jeune artiste femme dans les années 2015 précédées par leur retour-image, les questions posées précédemment.

<http://www.fondationfrances.com>



Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - - 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris - - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros. 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. - - RCS Paris B 533 871 331 - - CPPAP 0314 W 91298 - - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - - Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régner (pregnier@lequotidiendelart.com) - - RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com) - - EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugouneq (shugouneq@lequotidiendelart.com)

CONTRIBUTEURS Cédric Aurelle, Julie Portier - - MAQUETTE Anne-Claire Méry - -

DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13 - - IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne

CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane MendezSITE INTERNET Dévrig Viteau

© ADAGP Paris 2013 pour les œuvres des adhérents

VISUEL DE UNE : Pieter Hugo, Daniel Richards, Milnerton, 2013. © Pieter Hugo, courtesy Galerie Stevenson, Le Cap/Johannesburg et Yossi Milo, New York.

Les événements

MAI	JUIN
<p>Jeu.12.05 À partir de 18h00 Vernissage, performance</p>	<p>Sam.04.06 Fermeture de l'exposition prolongée à 21h30 Festival - Musiques et performances</p>
<p>Ven.20.05 Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 Vidéo Activity #3 - Collection Frac Lorraine</p>	<p>Ven.10.06 Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 Vidéo Activity #4 - Collection Frac Lorraine</p>
<p>Jeu.26.05 Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 Nocturne - Danse à MDO</p>	<p>Jeu.16.06 Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 Nocturne - Théâtre à MDO</p>
	<p>Dim.19.06 A partir de 15h Finissage, performance</p>

Vernissage / Performance

Judi 12 mai / à partir de 18h00 - entrée libre

A l'occasion du vernissage de l'exposition Judith Deschamps réalise la performance "Metamorphosis #2" à 19h30.
Entrée libre

Nocturne - ANY (The party) Concerts, projections, fête païenne

Samedi 4 juin / 18h—00h

Fermeture de l'exposition prolongée à 21h30 - En parallèle de l'exposition / Dans le cadre des résidences arts visuels :

La fête est ouverte parce qu'elle n'est pas ordonnée. La spontanéité en est un élément crucial. Le système de troc est préféré. Entre nouvelle lune et équinoxe en approche, entre fin de printemps et apogée de la fécondité de mère nature, des jeunes gens sémillants et subtils se retrouvent à Mains d'Œuvres, à l'occasion d'un moment festif. Les artistes sont invités à expérimenter en live. Improvisées, liées à des projections, à la base d'une performance, ou encore générées par les publics présents, les créations sonores sont réalisées à la fois par des plasticiens qui intègrent le son dans leurs productions et par des musiciens qui flirtent avec un langage visuel.

Les artistes :

Jules Lagrange, Théo Hernandez et Abraham Murder, Channel number 5, Shrouded & The Dinner, The Night He Came Home, CONDOR, ...

Liste en cours de construction

Nocturne - Projections, Vidéo Activity #3, #4

Vendredi 20 mai et vendredi 10 juin / 19h—20h - entrée libre

Fermeture de l'exposition prolongée à 20h30 - En parallèle de l'exposition / Dans le cadre des résidences arts visuels :

Projection de vidéos d'artistes de la collection du Frac Lorraine

Une proposition de **Alexandrine Dhainaut**

Conception graphique : **Studio Kiösk**

Nocturnes – spectacle vivant et musique à Mains d'Œuvres

Fermeture de l'exposition à 20h30 - En préambule des concerts et des représentations

- Jeudi 26 mai : DANSE - Les Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis / Yasmine Hugonnet, « La Ronde/Quatuor »

Festival défricheur dédié aux écritures chorégraphiques contemporaines, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis présentent des œuvres portant un regard aigu et poétique, un questionnement constant sur notre monde. « Une danse à vivre ensemble. » : La Ronde est une manière de penser le groupe, une structure sous-jacente qui installe le lien dans une forme dansée. Le lien entre les corps n'est pas en question, il est affirmé par une architecture du groupe et l'acquiescement implicite de partager une danse.

- Jeudi 16 juin : THÉÂTRE - Cie La Halte-Garderie, « Les vilains petits canards »

« Les vilains petits canards » veut donner envie : de construire ensemble, de porter son père, de chuter au sol avec sa mère, de faire des beaux gestes et des grimaces, de s'enlacer et rester un moment immobiles sous les lumières et créer l'épicentre d'une émotion.

Finissage / Performances, rencontres, projections

Dimanche 19 juin / 14h-18h - entrée libre

En cloture de l'exposition personnelle de Judith Deschamps, l'artiste réalise la performance "Metamorphosis #2" à 17h.

"Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les résidents sans jamais oser le demander" est un après-midi consacré aux arts visuels au printemps à Mains d'Œuvres. Venez découvrir les recherches et expérimentations des artistes résidents. Ainsi :

Laura Gozlan /

Capucine Vever /

Thu Van Tran /

Un institut métaphorique /

Eva Barto & Hélène Deléan /

Judith Deschamps /

donneront un aperçu des œuvres en cours de réalisation, à partir de 15h et dans différents espaces de la friche artistique.

Mains d'Œuvres

Mains d'Œuvres est un lieu de création et de diffusion, de recherche et d'expérimentation, destiné à accueillir des artistes de toutes disciplines. Fondée en 1998 par Christophe Pasquet (Usines Éphémères), Fazette Bordage (Confort Moderne) et Valérie Peugeot, l'association est née de l'envie de transmettre à tous la capacité d'imaginer et de ressentir.



© vinciane verguethen

Installée dans l'ancien centre social et sportif des usines Valéo, un bâtiment de 4000m², Mains d'Œuvres est un projet indépendant qui veut induire d'autres possibles dans l'accompagnement des pratiques artistiques tout en étant en recherche permanente de croisements sensibles reliant l'art et la société. Mains d'Œuvres soutient l'art contemporain par l'intermédiaire d'un programme de résidences d'artistes émergents et d'une programmation d'expositions et d'événements. En plaçant les artistes au cœur des projets, Mains d'Œuvres impulse une dynamique entre l'atelier et l'espace d'exposition, mais aussi entre les disciplines et les territoires. Trois expositions par an dont une monographie d'artiste résident permettent de découvrir des œuvres produites

dans le lieu mises en perspective avec des œuvres d'artistes reconnus. Les expositions sont également des espaces de réflexion activés par la parole dans le cadre des événements (conférences, visites, rencontres) ou quotidiennement lors de l'accueil des visiteurs. Mains d'Œuvres est une association loi 1901, reconnue d'intérêt général, dirigée par Juliette Bompont. Mains d'Œuvres est soutenue par la ville, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris, la Direction départementale de la jeunesse et des sports de la Seine-Saint-Denis, Fondation BNP Paribas, Fondation France-Active, la NEF.

Infos pratiques

CONTACT PRESSE ET DEMANDE DE VISUELS

Communication :
Blandine Paploray
T. 01 40 11 11 51
communication@mainsdoeuvres.org

Arts visuels :
Ann Stouvenel
ann@mainsdoeuvres.org

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte
du jeudi au dimanche
de 14h à 19h.
L'accès aux expositions
est libre et gratuit.

D'autres événements seront
organisés tout au long
de l'exposition.

Pour plus d'informations,
rendez-vous sur le site internet
de Mains d'Œuvres :
www.mainsdoeuvres.org

VISITE DES EXPOSITIONS

Des visites gratuites sur
rendez-vous sont organisées
pour les groupes (associations, scolaires, centres
de loisirs, etc.)

Contact : Mélanie Gaillard
T. 01 40 11 25 25
melanie@mainsdoeuvres.org

ACCÈS

Mains d'Œuvres
1, rue Charles Garnier
93400 Saint-Ouen
T. 01 40 11 25 25
www.mainsdoeuvres.org
Métro Garibaldi (ligne 13)
ou Porte de Clignancourt (ligne 4)
Bus 85 arrêt Paul Bert

REMERCIEMENTS

Pour leur précieux soutien, Judith Deschamps tient à remercier très chaleureusement :

- | | | | | |
|---|----------------------|-----------------------|-------------------------|---|
| - Ann Stouvenel | - DRAC Alsace | najovsky | - François Hébert | - Judith Butler |
| - Juliette Bompoin | - FRAC Bretagne | - Dominique Jayr | - Hassan Lakdari | - Dona Haraway |
| - Marie Frampier | - Raphaële Jeune | - Rosalie Adam | - Pierre Deschamps | - Bruno Latour |
| - Blandine Paploray | - label hypothèse | - Véronique Viel | - Théo Six | - Georges Didi-Huber- |
| - l'équipe de régisseurs
de Mains d'Œuvres | - Lionel Balouin | - Pierre Martin | - Elsa Klughertz | man |
| - Pierre Mercier | - Marie Chênel | - Samuel Rivers-Moore | - Zoé Tuscher | |
| - Olga Mesa | - Alexandra El Zeky | - David Coquelin | - Charlotte Legrain | Un grand merci tout
spécialement à : |
| - Grégory Jérôme | - Stéphane Corréard | - Frégant Clorec | - Rana Fadavi | Dorith Galuz et |
| - Sophie Kauffenstein | - Pierre Huyghe | - Estelle Cariou | - Margaux Faulcon | Michèle Guyot-Roze |
| - Accélérateur de
Particules | - Michel Poitevin | - Damien Dubras | - Lucia Ruiz de Infante | |
| - Olivier Grasser | - Estelle Francès | - Stilbé Schroeder | - Lucas Timmerman | |
| - Karima Boudou | - François Trahais | - Julie Portier | - Paul Guilbert | |
| - Bertrand Flanet | - Valérie Lefebvre | - Collectif Stalles | - Maxim Kares | |
| - Manuel Ramirez | - Thierry Gontier | - Juliette Courtiller | - Atelier Dreieck | |
| - Diane Augier | - Dominique Agostini | - Sarah Kellal | - Cindy Sherman | |
| - Bernard Goy | - Darren Roshier | - Joël Curtz | - Andrea Fraser | |
| | - Collectif RATS | - Matthieu Raffard | - Beatriz Preciado | |
| | - Florencia Cher- | | | |



L'exposition est soutenue par le Conseil
général de Seine-Saint-Denis et le Conseil
régional d'Île-de-France.
Montage : Laetitia Favret
Design graphique : Stalles